

Projet de thèse

De la théologie à l'ecclésiologie : les structures religieuses de la société chez Jean de Salisbury

1. Synthèse du projet

À la moitié du XII^e siècle, Jean de Salisbury écrit le *Policraticus*, centré sur une représentation détaillée du corps politique destinée à la compréhension du *princeps*. Le *Policraticus* se place dans le contexte du réarrangement de la société successive à la confrontation entre laïques et clergés dans les conclusions de la querelle des Investitures. Le projet propose d'étudier l'arrière-plan théologique de l'ecclésiologie en montrant comment il s'insère dans les débats de son époque, avec une référence particulière à Bernard de Clairvaux et Robert Pullen, mais aussi des auteurs comme Pierre Abélard, Robert de Melun, Hugues de Saint-Victor, Pierre de Celle et Magister Vacarius. Le but est de renouveler la compréhension de la question théologico-politique au milieu du Moyen Âge, dans la mesure où l'œuvre de Jean peut être considérée comme paradigmatique.

2. Originalité des thématiques et caractère innovant du projet

La reconnaissance de l'importance de la métaphore corporelle présente dans le *Policraticus* est reconnue par tous les interprètes. La question de la position de l'Église dans l'œuvre de Jean a porté des solutions contradictoires entre elles, telles que les solutions élaborées par les interprétations de Walter Ullmann et Cary J. Nederman. La pensée de Jean de Salisbury n'est pas exposée de façon systématique et sa compréhension nécessite des approfondissements ultérieurs par rapport à la centralité donnée à des thématiques qui ont pris une importance majeure grâce à des lectures faites à des époques successives, comme par exemple la question du tyrannicide.

Jean est au contraire immergé dans l'époque à la quelle il vit et il écrit une œuvre asystématique qui peut être analysée à travers des auteurs qui lui sont contemporains et qui s'occupent des mêmes thèmes. La confrontation n'a jamais été faite jusqu'à présente mais serait particulièrement utile pour étudier la structure de l'Église à l'intérieur du *Policraticus*.

Certains auteurs seront eux-aussi traités de manière innovatrice. On sous-estime souvent la façon donc le *De Consideratione* de Bernard de Clairvaux peut être utile à la philosophie politique. De plus, Robert Pullen a été le dernier maître de théologie de Jean, un fort opposant d'Abélard à Paris, le maître préféré de Bernard de Clairvaux et le premier cardinal anglais de l'histoire de l'Église, mais il n'est pas étudié depuis 1954 et il manque une édition critique en dehors de la *Patrologia Latina*.

3. Objectifs

Le but du travail est la compréhension du rôle de la structure ecclésiastique dans la construction politique de Jean, compréhension atteinte à travers la confrontation avec des œuvres d'auteurs qui lui sont proches qui permettront de suivre le rôle de l'âme à l'intérieur du corps politique élaboré dans le *Policraticus*.

La différence entre le rôle du pontife et le rôle du Prince, également présente chez Dante Alighieri, a une longue histoire qui remonte aux affrontements du XI^e siècle et aux œuvres du XII^e

siècle. Dans le *De consideratione* Bernard de Clairvaux utilise l'image des deux épées pour distinguer le rôle du Pontife de celui du Prince: l'épée spirituelle frappe le péché tandis que l'épée matérielle frappe le pécheur. La première est brandie par la main du pontife lui-même, la deuxième doit être dégainée sur son ordre mais a besoin d'une autre main pour pouvoir être utilisée. Jean de Salisbury reprend l'image de l'épée matérielle dans le *Policraticus* mais elle est appelée tantôt épée de sang pour mettre en évidence sa tâche qui est de trucider, tantôt épée de la colombe pour faire éclater l'innocence de celui-qui la dégainera pour frapper les méchants en défense des justes. Le but de ce travail est de mieux élaborer cette répartition des tâches, en cherchant à mieux définir, le rôle d'action du pontife dans l'œuvre de Bernard, mais aussi de le retrouver de façon plus approfondie dans le *Policraticus*.

Jean vient de la période de la querelle des investitures et des attaques aux clercs dans la guerre civile anglaise. Jean admit que l'Église a ses problèmes de corruption, mais il pense aussi que les problèmes de l'Église ne doivent pas souffrir l'interférence du roi. Le pape lui-même n'est jamais mentionné si non que pour une conversation privée entre Adrien IV et Jean sur l'utilité de l'administration centrale. Il est important de découvrir quel est le rapport entre le pape, l'Église de Rome, les évêques, l'Église d'Angleterre et le royaume dans la construction du *Policraticus*, pour comprendre la caractérisation d'une œuvre dans laquelle le *princeps* doit chercher de devenir *imago Dei*.

L'œuvre de Jean de Salisbury est très explicite sur le rôle que chaque partie du corps politique doit avoir, et ainsi la tête-prince, le cœur-sénat, les mains-soldats se voient dédiées plusieurs chapitres. La partie apparemment la plus négligée dans la construction du *Policraticus* est l'âme-Église, bien qu'elle soit fondamentale par sa fonction d'orientation à l'égard du *princeps*. On y propose de mieux comprendre le rôle de la partie ecclésiastique du corps politique à travers la comparaison avec des auteurs qui lui sont proches s'en occupant directement. La tripartition de la société présente chez Robert Pullen pourra par exemple nous y aider. À chacun de ses composants est associé un prophète de l'Ancien Testament. Dans cette construction, les célibats, dont le rôle est semblable à la partie matérielle du corps décrite dans le *Policraticus*, sont associés à la figure de Job, qui, peut-être pas par hasard, représente chez Jean l'image de l'*optimus princeps*.

4. Méthodologie et programme de travail

L'étude des textes se concentrera principalement sur les livres IV, V, VI du *Policraticus* (plus explicitement liés au *princeps* et aux parties du corps). On se rapportera également à d'autres ouvrages de l'auteur, si c'est utile pour comprendre certains passages, tels que le *Metalogicon* pour certaines constructions logiques et l'*Historia Pontificalis* pour le jugement sur certaines figures ecclésiastiques. Le *De Consideratione* de Bernard de Clairvaux sera analysé pour constituer des parallélismes utiles avec le *Policraticus*. La référence aux *Sententiae* de Robert Pullen utilisera aussi bien l'édition présente dans la *Patrologia latina* que, si nécessaire, la confrontation avec les manuscrits disponibles, à défaut d'une édition critique plus ajournée. Enfin, on considérera également d'autres sources contemporaines à celles-ci, telles que la *Theologia Christiana* de Pierre Abélard, particulièrement pour les passages concernant la cité des philosophes.

À cette époque le droit est encore matière d'organisation ecclésiastique et les codes

juridiques sont valides grâce à la confirmation divine. Il est utile de s'appuyer sur l'œuvre de Magister Vacarius, ami de Jean et nommé directement dans le *Policraticus*. Jean démontre en effet être un bon connaisseur du droit médiéval et certaines de ses argumentations peuvent être plus explicites par l'entremise de la référence aux commentaires du *Corpus Iuris Civilis* de Justinien qu'il a pu lire. Quelques expressions et termes utilisés par Jean peuvent recevoir un nouvel éclairage de la relation avec les passages juridiques.

On pourra à rechercher les passages bibliques utilisés par Jean pour mettre au point d'éventuelles interprétations des ses maîtres et pour pouvoir faire des comparaisons directes. On cherchera à comprendre s'il ya ainsi des correspondances dans la prédominance d'une source à l'égard d'une autre, que ce soit il un livre biblique particulier ou une interprétation spécifique. On peut remarquer d'abord que dans les *Sermones* de Robert Pullen il y à une prédominance des pas de l'Ancien Testament et une plus grande utilisation de Grégoire le Grand à l'égard des autres pères, aspects qui se retrouvent également dans le *Policraticus*.

On lira aussi, mais dans une moindre mesure, des auteurs tels que Guillaume de Malmesbury et Gautier Map, hommes de lettres anglais qui ont vécu dans les milieux Plantagenets, et Giraud de Barri, qui a vécu un peu de temps après et a été très influencé par la lecture du *Policraticus*.

Le travail se concentrera sur quelques analyses à partir des thèmes récurrents chez plusieurs des auteurs impliqués, par exemple la servilité du *timor Dei*, la condition de l'homme juste, l'analyse des vertus, la comparaison entre vie active et vie contemplative, l'*ignorantia*, la *satisfactio* et la *vis amoris*.

5. Intérêt scientifique des résultats attendus

Le *Policraticus* est écrit durant la renaissance du XII^e siècle, entre la fin de la querelle des Investitures et l'imminente arrivée des traductions d'Aristote en Europe. Dans l'œuvres de Jean, il y a, soit les conséquences de la réorganisation ecclésiastique après le conflit entre le pape et l'empereur soit les tendances des études qui porteront à la naissance des universités au siècle suivant, ainsi que les premières influences des traductions de l'arabe. L'étude ici présentée permettra de tracer plus clairement la pensée d'un auteur dont l'œuvre a eu une diffusion large et durable, au point d'avoir influencé hommes des lettres tels que Dante Alighieri et François Pétrarque, et d'être considérée comme l'encyclopédie du savoir du XII^e siècle, dans la quelle il y a des informations importants sur plusieurs connaissances de son temps, de l'astronomie à l'histoire romaine. Le *Policraticus* peut fournir beaucoup de réponses concernant l'organisation de la société comme liaison entre la pensée des philosophes et les indications de l'Église, où, si les deux sont opposés, il sera utile de comprendre quelle est la plus importante.

Jean de Salisbury se pose dans un tournant fondamental pour tout la culture européenne et pour l'idée occidentale de la politique. Grec pour la référence aux philosophes, romain pour l'importance des empereurs et du droit justinien, chrétien pour la référence fondamentale au Deutéronome, anglais parce que fils des rapports entre le roi et l'Église destinés à exploser à nuoveau quelques années après la composition du *Policraticus*, français pour sa participation aux cercles d'étude qui sont en train de se développer à Paris et italien pour le voisinage avec l'école

juridique de Bologne et les milieux de la cour papale. Médiateur entre une culture gréco-romaine que le passionne et la nécessité d'une entremise chrétienne, témoin de l'utilité des anciennes lectures. Des œuvres telles que le *De Consideratione* ne donnent pas les instruments que le *Policraticus* peut fournir, parce que Jean est un médiateur entre laïques et clercs, quand il écrit un *speculum* pour princes avec de fortes bases théologiques. Pour Jean il est nécessaire de se référer à des argumentations qui doivent être intéressantes pour le prince de manière à ce qu'il les suive mais, si des telles argumentations ne privilégient pas le rôle de l'Église, Jean n'aurait pas de raison de tenir la plume.

Jean est paradigme d'une pensée européenne qui, bien qu'il cherche l'absolu et la première cause, d'un point de vu terrien trouve deux rôles universels, le pape et l'empereur. Dans l'Angleterre de Jean de Salisbury, l'Église porte les cicatrices du règne d'Étienne et vivra, seulement quelques années depuis la rédaction de l'œuvre de Jean, la violente rencontre entre Thomas Becket, titulaire de la dédicace du *Policraticus*, et Henri II Plantagenêt, peut-être le régnaant que Jean aurait voulu voir être le *princeps* qu'il décrit.